

HÉROS DES J.O.

Éric Chevreau

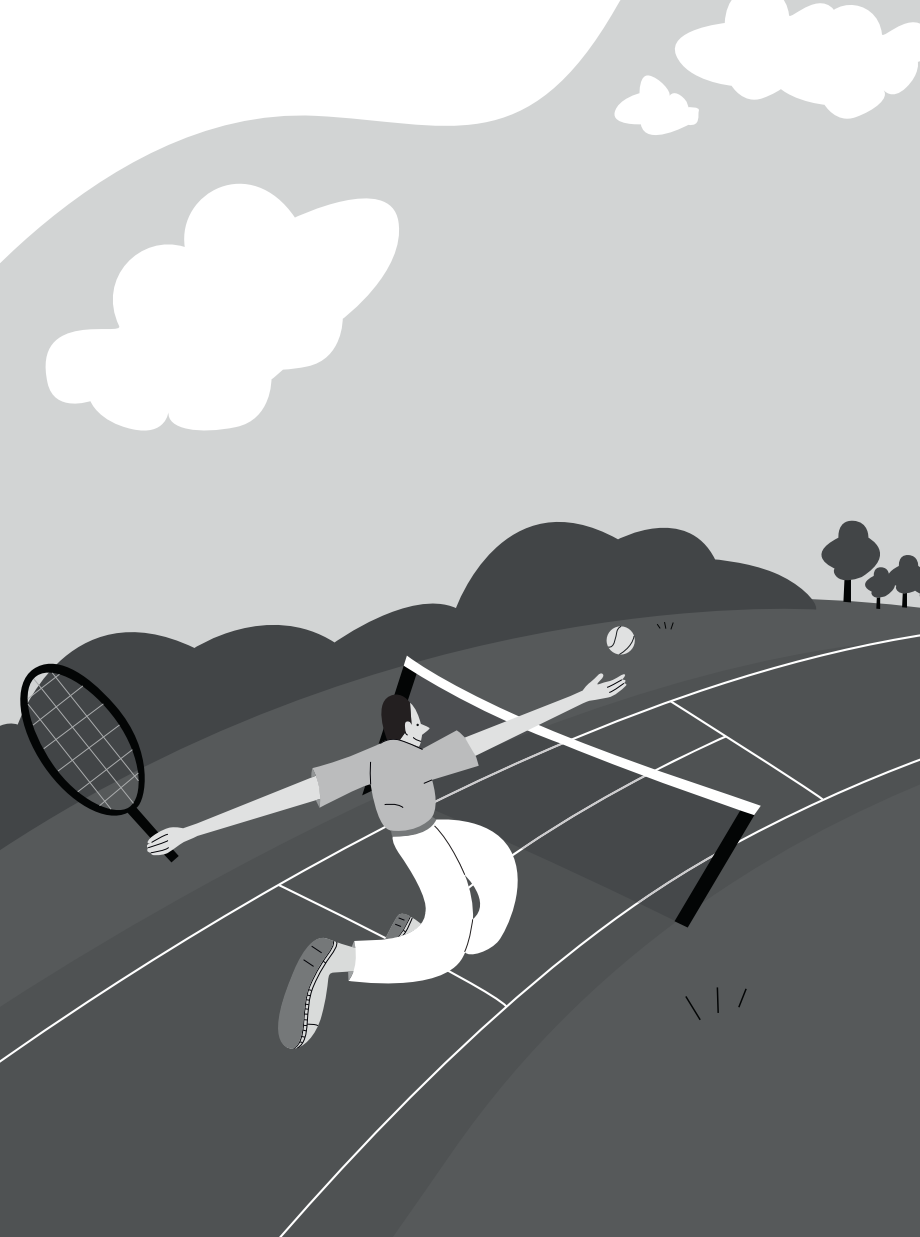
Dirigée par
Sandra **Boëche**

 **SED RAP** Jeunesse

Éric Chevreau a enseigné à des enfants de tous âges, de la grande section au CM2, pendant une quinzaine d'années. En parallèle à cette activité, il a écrit pour ce même public plusieurs histoires publiées dans la presse et l'édition. Il aime par-dessus tout lire et écrire des romans d'aventures historiques et de science-fiction. Il est également lecteur et traducteur pour l'édition d'ouvrages parus en langue anglaise. Passionné de voyages, il partage aujourd'hui son temps entre Londres et Bruxelles, deux villes qu'il aime beaucoup.

SOMMAIRE

<i>Richard, le rescapé du Titanic</i>	7
<i>Jesse, la Fusée de l'Ohio</i>	23
<i>Fanny, la Ménagère volante</i>	35
<i>Wilma, la Gazelle noire</i>	51
<i>Vera, la Petite Fiancée du Mexique</i>	67
<i>Naim, l'Hercule de poche</i>	83



Richard, le rescapé du *Titanic*

Debout au centre du stade, au milieu de la délégation américaine, Richard Norris Williams attend la remise des médailles de son équipe. Et parmi ces médailles, la sienne : l'or remporté il y a une semaine à peine, avec le concours de sa partenaire Hazel Wightman, à l'issue de la finale du double mixte de tennis sur gazon (laquelle s'est déroulée, ironiquement, sur des terrains en terre battue).

Williams lève les yeux vers les trois drapeaux hissés dans l'enceinte du stade (une première, tout comme cette cérémonie de clôture) : celui du Comité international olympique, celui de la France, le pays hôte de ces VIII^e olympiades, et celui de la Hollande, la prochaine nation à héberger les Jeux.

Cette cérémonie de clôture est nettement plus discrète que le rituel d'ouverture, avec sa parade de trois mille athlètes et ses diverses allocutions, y compris celle du président du Comité international olympique, M. de Coubertin¹. Ce n'est pas un hasard si cette céré-

1. Le baron Pierre de Coubertin (1863-1937) est le fondateur du Comité International Olympique (CIO) en 1894 et permet le rétablissement des Jeux olympiques.

monie de clôture a été instaurée. Dans l'histoire des olympiades modernes, elle marque la fin d'une ère et le début d'une autre, puisque le baron a déjà révélé qu'il s'agissait de ses derniers jeux en tant que président. Avec cette retraite annoncée, les Jeux perdent leur soutien le plus fervent : c'est le baron qui a redonné vie aux olympiades, trente ans auparavant ; lui qui a insisté pour que les Jeux aient lieu cette année à Paris, afin de laver la mauvaise image de Paris 1900 ; lui qui est à l'origine du serment olympique et, depuis cette année, de la devise « Citius, Altius, Fortius² ». Enfin, il est question que cette année 1924 soit la dernière où figurent les épreuves de tennis³. Ayant atteint cette année « l'âge du Christ », Williams sait que ce titre olympique tant espéré était sa dernière chance, qu'il marque l'aboutissement d'une carrière bien remplie. Que peut-il encore désirer après cela ?

Des titres et des trophées, Williams en a reçu plus qu'il n'en rêvait. Tout comme sa partenaire Hazel Wightman, la « Reine-mère » du tennis américain qui vient de l'aider à remporter ce titre en double mixte, il a eu sa part de gloire. Son palmarès parle pour lui, avec ses succès

2. Plus vite, plus haut, plus fort.

3. Le tennis disparaîtra en effet du programme olympique. Il sera rétabli en 1988 à Séoul.

en Internationaux des États-Unis⁴, remportés à cinq reprises, en simple ou en double, et ses victoires en Coupe Davis, dont il gagne la finale en 1913. Quelques mois seulement après... l'accident.

Encore le mois dernier, celui qu'on loue pour son jeu agressif et ses prises de risque était en finale à Wimbledon, tournoi déjà remporté en double quatre ans auparavant. Comme il regrette (c'est le cas à chacune de ses victoires) que son père n'ait pu être témoin de ce dernier succès. Un succès en forme de point final à une carrière qui n'aurait jamais dû voir le jour...



C'est son père, passionné lui-même de tennis, fondateur de la Fédération internationale de tennis, qui lui a mis sa première raquette entre les mains. C'est grâce à lui et à son entraînement acharné qu'il remporte à douze ans le championnat junior de Suisse, leur pays d'adoption. Lui qui accepte de quitter Genève pour l'accompagner dans ce voyage à l'autre bout du monde, il y a douze ans, lorsqu'il est admis à Harvard et décide de passer l'été à s'entraîner pour se donner les meilleures chances d'intégrer l'équipe universitaire de tennis.

4. Ancien nom de l'*US Open*, tournoi de tennis international qui se tient chaque année à New-York.

Williams revoit le quai bondé de familles et d'admirateurs du majestueux paquebot, à son escale de Cherbourg (son père et lui avaient bien failli manquer leur correspondance pour le port normand, et donc le départ du bateau !). Il se rappelle les mouchoirs agités, les « hourras » et les chants d'adieux tandis que le colosse des mers à la réputation d'invincibilité s'apprêtait à voguer vers l'Amérique.

Les trois premiers jours de navigation s'étaient déroulés comme dans un rêve. Incapable de rester en place, Williams avait profité de ces quelques jours suspendus hors du monde et du temps pour s'entraîner dans la salle de gymnastique et sur les courts de squash. Son père et lui se retrouvaient en fin de journée pour profiter des diners opulents et des soirées de gala dans les somptueux salons du navire. Ils avaient même diné à la table du capitaine. Williams avait espéré revoir Karl Behr, l'une de ses idoles au sein du circuit du tennis professionnel, brièvement aperçu sur le quai du chemin de fer, à Cherbourg. Ç'aurait été un privilège de partager l'expérience d'un joueur confirmé. Mais jusqu'à présent, il n'avait pas eu l'occasion de lui parler. Et il n'en aurait pas d'autre lors de ce voyage...

En ce début de nuit-là, la fameuse nuit du 14 au 15 avril, il fut réveillé, comme tous les autres passagers,

par des bruits bizarres qu'un meilleur dormeur n'aurait peut-être pas entendus. Mais lui avait le sommeil léger.

C'était un faible raclement, comme si le navire avait roulé sur un tapis de billes. Il se serait rendormi illico si l'on n'avait pas frappé à sa porte en criant. Il se leva pour aller voir, tandis que son père, qui partageait sa cabine, se redressait dans sa couchette.

Il ouvrit la porte. Un membre d'équipage tambourinait à chaque cabine en aboyant l'ordre de gagner au plus vite le pont, où un gilet de sauvetage leur serait remis.

Williams et son père avaient leur cabine au pont supérieur, en première classe comme tous ceux de leur rang. Dans le couloir, on se hâtait lentement, avec une nonchalance toute britannique.

Sur le pont, des bribes d'information, des rumeurs leur parvenaient : d'après ce qu'on comprenait, on avait heurté un iceberg et le paquebot avait subi une grave avarie.

« Pas d'inquiétude, fiston, tenta de le rassurer son père. Ce navire est insubmersible. »

Pourtant... Le dernier-né des chantiers navals de Belfast, le fleuron de la compagnie White Star, ce monument des mers, ni plus ni moins que le *Titanic*, coulerait par le fond dans deux heures à peine.